



Baptiste Chopin : Clavisimbalum, Psaltérion, Qanun, Direction

Marie-Pierre Duceau : Chant

Dana Howe : Luth, Guiterne

Amandine Lesne : Vièles à archet

Nicolas Zorzin : Flûtes à bec

Gorgones & Dragons

Résonances d'un Moyen Âge fantastique et fantasmé



Concert de fin de résidence au
Centre International de Musiques médiévales de Montpellier

Maison des chœurs de Montpellier
Mardi 26 octobre 2021, 20h00

ballata.net
et sur Facebook



I. La femme : sirène, sorcière, déesse ou amante ?

Dans la poésie médiévale, les figures féminines dépeintes peuvent être dotées d'un fort pouvoir séducteur, proche de l'ensorcellement, et qui réussit à détourner les hommes de toute autre aspiration. Pour illustrer ce propos, les compositeurs font appel à diverses figures mythologiques, et ce à différentes fins morales.

Quant Thesus, Hercule et Jason – Guillaume de Machaut, milieu XIVe siècle
Bien connu du monde médiéval, les mythes grecs, notamment à travers *Les Métamorphoses* d'Ovide, connaissent un renouveau de leur diffusion grâce à des traductions et adaptations en langues vernaculaires. Guillaume de Machaut énumère ici et liste dans cette ballade les merveilles et hauts-faits de ces récits et légendes, accomplis par de simples mortels, demi-dieux et déesses, partant à la découverte de vastes mondes et courant vers de trépidants destins. Mais c'est pour mieux en prendre le contre-pied et marquer son désintérêt pour de telles aventures : il est amoureux, il est aimé, et cela suffit à le combler. Il répète ainsi à chaque fin de strophe : « Je voy assez, puis que je voy ma dame ». Il n'a que faire d'être un héros, de faire ou voir de grandes choses, l'amour et la femme qu'il aime le combler en tout.

Si come al canto della bella Yguana – Jacopo da Bologna, milieu XIVe siècle
Circé – la belle Iguane – est une sorcière vivant sur une île, qui tend un piège à la troupe d'Ulysse. Ulysse, appelé « le Grec » dans cette pièce, tombe amoureux de Circé, lui faisant oublier son voyage et les raisons qui l'amenaient à parcourir le monde. Cette histoire est contée dans le poème par un narrateur et résumée en trois courts vers. Le narrateur, par comparaison, exprime ensuite son désir de se trouver, tel Ulysse, « éloigné de tout autre beau plaisir », auprès de son aimée, et dont il donne pour conclure le nom : Margherita.

Olim sudor Herculis, Anonyme, issu des Carmina Burana, XIIIe siècle
Dans la continuité des précédentes pièces, il s'agit d'un sermon invitant les hommes à se détourner des femmes, qui les dévoient de leurs haute destinée supposée. La pièce prend l'exemple d'Héraclès/Alcide/Hercule qui après avoir triomphé des plus difficiles épreuves, après avoir vaincus les plus terribles monstres, se retrouve affaibli, vaincu par son amour pour Iole. C'est ainsi une

femme, plus que l'Hydre de Lerne, plus que le Lion de Némée, plus que Cerbère, une femme qui terrasse le grand Hercule, et qui, selon le narrateur, rabaisse ses facultés intellectuelles, morales et physiques. La pièce, en latin, comporte de nombreux figuralismes, transposition musicale du sens du texte.

Non al suo amante, Jacopo da Bologna, arrangement pour clavier du Codex Faenza, début XVe siècle

Le poème met en lien l'amour qui frappe celui (Actéon) qui croise Diane nue au bain, et qui n'est rien comparé à celui que le narrateur éprouve en rencontrant une jeune bergère occupée à laver le linge. Le narrateur en exprime sa souffrance, à travers un champ lexical orienté vers un antagonisme chaud/froid, brûlant/glacé. Cette pièce reprends donc le mythe de Diane et Actéon, qui périt sous les assauts de ses chiens de chasse après que Diane l'ait transformé en cerf, afin d'exprimer, par des effets poétiques, un propos courtois.

Pour le deffault du noble dieu Bacchus, Baude Cordier, début XVe
Bacchus/Dyonisos est invoqué avec les Napées (nymphes des bois) ainsi qu'avec son fils Hymen (Ymeneüs) né de son union avec Vénus/Aphrodite. Il s'agit d'un texte difficile d'interprétation, en forme de prière amoureuse.

II. Serpents, Dragons et créatures infernales

Deus Deorum, Pluto, Antonio Zacara da Teramo, fin XIVe siècle
Chanson énigmatique, peut-être à caractère autobiographique, où le narrateur, Antonio lui-même, vient remercier Pluton, dieu romain des enfers, de la justice qu'il lui a rendu. Antonio y décrit son soulagement, et invite à la louange de Pluton et d'autres acteurs de la justice dans le Royaume des Morts (Eaque, Rhadamanthe). On y trouve des insertions de citations de psaumes : Pluton est qualifié de « Deus Deorum », mots que débute le psaume 50. Suit également une citation du psaume 133 sur la barbe d'Aaron. Pluton est aussi appelé « Demogorgon », demiurge père de tous les dieux, figure mythologique attribuée à Lactance (IVe siècle) puis reprise par Boccace. Ce tableau où s'enchaînent des références à la fois mythologique et biblique est très étonnant quand on connaît les fonctions de Antonio Zacara da Teramo, laïc certes, mais chanteur à la cour

papale à la jonction des XIV^e et XV^e siècle, et également secrétaire du pape Boniface IX.

Phyton le merveilleux serpent, Guillaume de Machaut, milieu XIV^e siècle

Dans la mythologie, le serpent Python, aux dimensions gigantesques, est le gardien de l'oracle de Delphes. Il est abbatu par Apollon/Phoebus. Machaut, comme dans la première pièce du programme, utilise la matière mythologique, la matière de Rome, pour en faire une métaphore courtoise : la dame qui éconduit le narrateur et rejette son amour est un serpent plus mauvais, plus cruel, plus sauvage encore que le grand Python. Ce nouveau serpent, allégorie de la dame, possède d'ailleurs non pas une mais sept têtes : Refus, Dédain, Dépit, Honte, Peur, Dureté, Retenue. « C'est ma fin, c'est ma mort, ce sont mes larmes et mes pleurs, c'est mon agonie et ma destruction, lorsque j'implore le merci de ma dame. »

Phiton Phiton, Magister Franciscus, fin XIV^e siècle

Reprenant à l'identique les deux premières mesures de la composition de Machaut jouée précédemment, cette pièce décrit le serpent (« bête très venimeuse ») et ses vilénies (« si cruelle », destructeur »), mais aussi et surtout comment Apollon, Phoebus en grec, l'a terrassé. Il s'agit en fait d'un hommage caché à Gaston III, comte de Foix et seigneur de Béarn, dit Fébus, faisant référence à ses conquêtes militaires tout autant qu'à son goût et à son adresse pour la chasse.

L'aspido sordo, Donato da Cascia, fin XIV^e siècle

Cinq animaux sont présentés, et auxquels certains sens font défaut : « L'aspido sordo », l'aspic sourd, « la talpa », la taupe aveugle, deux lézards, dont le basilisque, et la vipère noire, réunis grâce à leur sifflement. Apollon/Phoebus (Dieu du soleil, de la lumière) et sa sœur Diane/Artémis (Déesse de la chasse et de la procréation certes, mais aussi Déesse de la Lune) sont invités à faire descendre sur eux la grâce et la sagesse, grâce au pouvoir du Scorpion de feu (initialement envoyé par Apollon ou Artemis pour combattre Orion), afin de réduire leur souffrance. Saturne (Dieu de l'hiver, grand-père d'Apollon et Diane) et Mars (Dieu du printemps, sous-entendu réparateur) sont invoqués pour leur qualité de régénérescence.

III. Métamorphoses animales, métamorphoses musicales, métamorphoses des valeurs

Presum prees, Anonyme, issu du *Roman de Fauvel*, ca. 1320

Le Roman de Fauvel est un livre qui décrit un monde dans lequel tout, choses, valeurs morales et religieuses, sont inversées. Un âne règne sur le monde. Cette pièce monodique liste les transformations et métamorphoses qui sont opérées. Le corbeau en cygne, le voleur en justicier, la Chimère en Minotaure, le champignon en dragon, l'ombre en lumière...

Si dolce non sono, Francesco Landini, fin XIV^e siècle

Hommage caché du grand compositeur florentin Landini à Philippe de Vitry, compositeur et théoricien français de la génération précédente, et caché dans le texte sous les traits du coq (Gallus, le français). Il y est décrit comme chantant mieux que tous les héros musiciens de la mythologie : Orphée, Amphion (fils de Zeus et Antiope, qui déplace des pierres avec sa musique et crée les remparts de Thèbes), Apollon/Phébus, Philomène... Philippe de Vitry inaugure en effet une manière de composer, l'isorythmie, dans laquelle un matériau musical préexistant est transformé, métamorphosé, réorganisé, et va servir ainsi de support à une nouvelle création. Landini utilise ici cette technique, pourtant assez peu goûtée dans l'esthétique italienne.

Je suys navrés, Antonio Zacara da Teramo, fin XIV^e siècle

Texte difficile d'interprétation. Il y est question de Florence, des femmes, des sept arts libéraux, de vertues face à la corruption, et de figures mythologiques. Il pourrait s'agir d'une satire de l'intellectualisme florentin.